

# « REJOINDRE UN CONSEIL MUNICIPAL, C'EST AGIR CONCRÈTEMENT »

Cédric Szabo, Directeur de l'AMRF

Directeur de l'Association des maires ruraux de France (AMRF), Cédric Szabo est un observateur privilégié des municipalités depuis plus de 15 ans. Il vient de publier son premier ouvrage *La démocratie du quotidien* (éditions de l'Aube), dans lequel il expose le rôle essentiel et les enjeux que portent les élus municipaux d'une manière générale et les maires ruraux en particulier.

Rencontre.

PAR CHRISTOPHE ROBERT

*Le Jas* : Vous venez de publier *La démocratie du quotidien* aux éditions de l'Aube. Directeur de l'AMRF depuis de nombreuses années, quel regard portez-vous sur la situation des maires aujourd'hui ?

Cédric Szabo : Dans cet ouvrage, j'ai pris le parti de présenter le témoignage d'un acteur privilégié aux côtés des élus depuis des années. Je ne pouvais pas garder pour moi la connaissance de l'énergie que les élus locaux nous adressent et qu'ils mettent en œuvre dans l'exercice de leur mandat de manière incroyablement positive. Tout ceci s'inscrit pourtant dans un contexte de changements intempestifs dans notre organisation territoriale. Cela concerne, en premier lieu, les rapports entre les communes et les intercommunalités, dont il est encore question aujourd'hui de remodeler une partie des compétences s'agissant de l'eau et de l'assainissement. Mais cela concerne aussi les rapports entre les communes et l'État. À cet égard, l'État ne peut plus continuer à réduire sa présence dans les territoires et, en même temps, ne pas aider les collectivités locales à faire le boulot qu'il ne veut plus faire. Au milieu de tout cela, malgré tous ses défauts et les insuffisances de notre modèle, la commune reste aujourd'hui une forme d'organisation bien plus robuste qu'on pourrait le penser.

J'en veux pour preuve l'attachement des maires à leurs fonctions et je sais combien ils se sentent utiles et passionnés par leur mairie et leur mandat. Les élus sont des personnes qui



aiment les gens et sont amoureux de leur commune. C'est grâce à cela que les élus municipaux obtiennent des petites victoires, pour reprendre le titre du film inspiré du mandat municipal de Fanny Lacroix, maire de Châtel-en-Trièves et vice-présidente de l'AMRF. Les quelque 500 000 élus locaux que compte la France constituent un socle solide qui agit tous les jours, sans faire de bruit, pour accomplir des petits miracles qui sont de grandes choses.

*Le Jas* : Pour vous, les maires ont donc un rôle important à jouer sur le rétablissement de la confiance entre élus et habitants ?

C. S. : En effet, les élus locaux disposent de la légitimité démocratique, ce qui n'est pas le

cas des acteurs du champ associatif. Ils représentent la proximité du « premier mètre » pour reprendre la formule de Michel Fournier, président de l'AMRF. Une commune est une entité, et plus précisément une communauté de vies. J'insiste sur cette notion de « vies » au pluriel, car les populations sont aujourd'hui de plus en plus difficiles à gérer et tout repose sur la bienveillance et l'attention que doivent leur porter les conseils municipaux les écouter et les entendre.

De plus, être maire, c'est un rôle très honorifique mais aussi responsabilisant. Quelle fierté de représenter la République sur son territoire ! Mais représenter la République en tant que maire, cela signifie aussi être en mesure de rappeler à chaque citoyen ses droits et ses devoirs. Nous avons coutume de rappeler une formule dans notre réseau : le maire, c'est celui qui doit savoir dire non. C'est aussi une manière d'incarner cette République de régulation. Tous les soirs de la semaine se tiennent des centaines, voire des milliers de réunions et de conseils municipaux où se prennent des décisions au nom de la République française. Et chaque jour, ce sont des centaines de milliers d'élus qui sont à l'écoute de la population et qui agissent en tant qu'acteurs de politiques publiques. Nous devons en avoir conscience et tout cela ne passe pas sur les écrans de télé le soir à 20h.

**Le Jas : Que pensez-vous de l'idée selon laquelle si la Liberté et l'Égalité sont l'affaire de l'État, la Fraternité relève du local ?**

C. S. : Ce n'est pas parce qu'il est inscrit sur le fronton des mairies ou des écoles que le triptyque républicain fonctionne tout seul. C'est précisément à cela que servent aussi les communes et les maires. La commune peut être un lieu privilégié d'émancipation du citoyen. Il faut se réinterroger sur cette question car c'est aussi cela qui permet de faire vivre au quotidien le triptyque républicain.

Plus concrètement, les maires peuvent être très fertiles dans la production de ce commun permanent qui est le fait de vivre ensemble à l'échelle communale. La commune est un lieu dans lequel on peut mettre en place des actions

d'éducation civique, de citoyenneté et d'appropriation à la fois des valeurs mais aussi des outils de la République. En ce sens, les maires et les élus municipaux constituent une partie de la réponse dans la mécanique générale. Et à 12 mois des prochains scrutins municipaux, notre pays a une occasion privilégiée de se ressaisir par le local. C'est dans cette dissémination positive de la République et dans le maillage communal que peut être développée la Fraternité dans sa dimension de proximité.

**Le Jas : Comment percevez-vous la perspective des prochaines élections municipales en 2026 ?**

C. S. : Le fait d'être élu local, et pas uniquement maire, est une occasion de se révéler à soi-même sur plusieurs dimensions. C'est une occasion que l'on ne rencontre pas nécessairement dans le cadre professionnel par exemple. Quand on est chef de bureau, on peut aimer les gens, mais on a en réalité assez peu l'occasion de le montrer dans la pratique quotidienne, mis à part à ses collègues. Mais quand vous êtes maire, vous disposez des leviers pour agir concrètement et renforcer les liens sociaux, organiser des rencontres et des fêtes, favoriser des actions intergénérationnelles... On se dit que tout le monde connaît son maire, mais en réalité on ne le connaît qu'en superficie. En fait, on ne mesure pas vraiment ce que font les maires alors qu'ils sont tout simplement essentiels à la vitalité démocratique locale. Selon moi, la bonne échelle pour changer les choses, c'est sans aucun doute la commune. Et la prochaine occasion, ce sera les élections municipales de 2026. Aujourd'hui, j'ai envie de dire aux gens : poussez la porte de votre mairie et posez-vous la question de savoir si ce n'est pas à votre tour d'y aller. Rejoindre un conseil municipal, c'est agir concrètement. Avec une formule magnifique qu'un maire me soufflait : « être maire, c'est être plus que soi-même ». Vous pouvez vous sublimer et apporter bien plus que ce que l'on peut attendre de vous ailleurs. Réfléchir à s'engager en 2026, c'est aussi aujourd'hui utiliser son pouvoir de citoyen. ■



*La démocratie du quotidien, éditions de l'Aube, collection Raconter les territoires dirigée par Salomé Berlioux et Félix Assouly*